



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2026
Dimanche 16 août 2026 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

CARNET DE VOYAGE...

JOHN... DESORMAIS DANS LA LUMIERE ET LA PAIX

6h20, mardi matin à hauteur de Hotuarea à Faaa, un scooteriste perd brutalement la vie... c'était un oiseau de la rue... C'est le neuvième frère de la rue qui s'envole cette année vers la maison du Père !

Nous le connaissons depuis plus de 25 ans. John allait avoir 53 ans ! Des hauts, des bas, mais jamais abattu... C'est avec l'association *Te Torea* qu'il avait pu trouver un équilibre ces dernières années. Embauché comme veilleur de nuit pour l'association en raison de ses qualités humaines et de son calme... La semaine dernière encore, il avait dû faire face à une violente altercation en dehors du centre d'hébergement de Fare Ute qui a conduit l'un des protagonistes à se retrouver à l'hôpital... il avait réagi avec calme et professionnalisme... appelant les forces de l'ordre...

On le rencontrait du côté du petit marché de Faaa en bord de route, lors de nos maraudes... c'est là qu'il squattait !!! Eh oui ! Car un travail ne donne pas un toit ! Il venait nous saluer... mais pas de repas : « *Je travaille... je me débrouille...* »

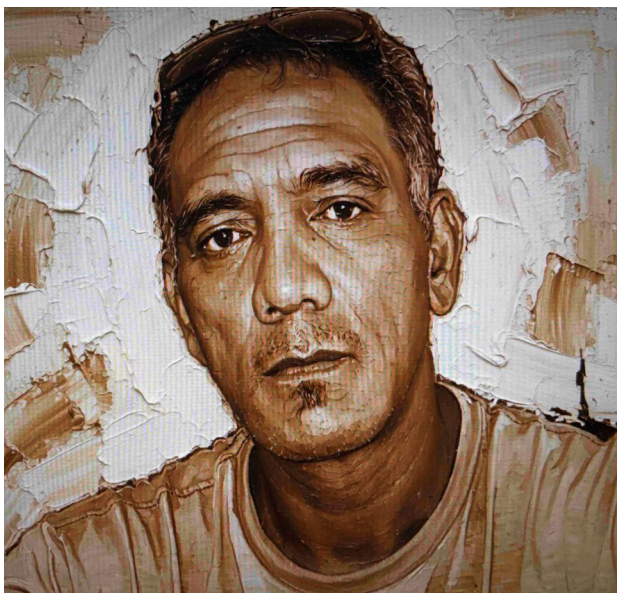
On comprend mieux cette règle des trois T : une Terre, un Toit, un Travail si chère au pape François : « *Aux*

gouvernements en général, et aux responsables politiques de tous les partis, je demande... Qu'ils évitent d'écouter uniquement les élites économiques qui sont si souvent le porte-parole d'idéologies superficielles qui éludent les véritables questions de l'humanité. Qu'ils soient au service des peuples qui demandent une terre, une

maison, un travail et une bonne vie » (16 octobre 2021).

John, puisse ta mort brutale, avec celles de tes 9 autres frères et sœurs morts cette année, réveiller nos consciences... donner un peu de maturité à nos hommes politiques et ouvrir nos cœurs à un véritable partage.

Bon vol John... heureux de t'avoir connu... heureux d'avoir partagé des moments forts avec toi... dans l'attente de te revoir bientôt ! Intercède pour nous avec Marie auprès du Père !



À sa famille, à ses amis, l'Accueil Te Vai-ete présente ses sincères condoléances !

Une veillée a eu lieu jeudi soir au fare amuiraa protestant à l'entrée de la vallée de Tipaerui.

Une messe sera célébrée pour le repos de son âme dimanche 16 août à 18h à la Cathédrale.

VOYAGE DU PAPE EN FRANCE...

POUR QUE LE MONDE AIT LA VIE

Chers frères,

Alors que le Pape Léon XIV s'apprête à visiter la France dans quelques jours, avec trois étapes à Lourdes, Paris et Metz, l'Eglise de France nous invite à nous associer par la prière à cet événement. C'est pourquoi vous trouverez ci-dessous la prière de la Conférence des évêques de France qui nous permettront d'associer à votre façon les fidèles de nos paroisses, et par là même, notre archidiocèse de Papeete à la prière et à l'action de grâce de l'Eglise de France pour cette visite de notre Saint Père. Merci à vous

+M^{gr} Jean Pierre"



N°40
16 août 2026



Seigneur notre Dieu,

Toi qui ne cesses de semer en nos cœurs
le désir de vivre dans la justice et la paix,
nous te rendons grâce pour la visite
en France et à l'Unesco
de notre Saint-Père, le pape Léon XIV.

Bénis son voyage apostolique.
Prépare nos cœurs à l'accueillir avec joie.
Donne-nous de recevoir ses paroles avec confiance.
Apprends-nous à servir la magnifique humanité
que tu as créée.
Fortifie notre foi, affermis notre espérance,
stimule notre charité.

Par l'intercession de Notre-Dame
et de tous les saints de France,
fais de nous des artisans d'unité,
pour que le monde ait la vie.
Que le voyage apostolique du pape Léon XIV
porte des fruits abondants et heureux
pour l'Eglise, notre pays et le monde,
Toi l'Auteur de la vie pour les siècles des siècles.

+ Amen.

© Tribune chrétienne - 2026

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LA DORMITION DE LA VIERGE MARIE

Nous connaissons l'église et l'Abbaye de la Dormition de la Vierge Marie, construites sur le Mont Sion aux portes de la vieille ville de Jérusalem. L'église est décorée de mosaïques, elle est construite sur le lieu où la Vierge Marie "*se serait endormie dans un sommeil éternel*".

Nous avons également contemplé des reproductions de l'icône de la Dormition de la Bienheureuse Vierge Marie. Elle est représentée au moment où elle s'est endormie dans la mort, étendue sur sa couche ; elle est entourée des Apôtres, et le Christ en gloire l'assiste, entouré d'un cortège d'AnGES il reçoit l'âme de Marie dans ses bras. Ainsi la Mère de la Vie est élevée dans la Vie même de son Fils. C'est tout le sens du mystère de l'Assomption. Cette icône est basée sur la description faite au VIII^{ème} siècle par Saint Jean Damascène (moine théologien, docteur de l'Eglise né à Damas) dans une de ses homélies.

Les Evangiles ne mentionnent pas cette étape ultime de la Vierge Marie, mais la première communauté chrétienne y croyait, puisque la maman de Jésus est restée toute pure après l'enfantement (l'Immaculée Conception), son corps n'a pas connu la corruption du tombeau, il est monté directement au ciel.

C'est au VI^{ème} siècle, dans l'empire byzantin que cette fête de la dormition jouit d'une grande ferveur populaire. L'empereur Maurice qui gouvernait l'Empire romain d'Orient a fixé la date de cette fête au 15 août. Le Pape Théodore I^{er} (642-649) introduit cette fête dans la liturgie romaine. Vers 770, cette fête apparaîtra dans le calendrier catholique en tant que fête de l'Assomption. Le roi

Louis XIII est à l'origine des processions mariales du 15 août. En effet, le roi de France désespérait d'avoir un héritier de sexe masculin pour lui succéder ; aussi en 1637, Louis XIII décida donc de consacrer son royaume à la Vierge Marie et qu'il se ferait dans chaque paroisse de son Royaume une procession le 15 août pour demander la grâce d'avoir un héritier.

La Tradition orthodoxe préfère le terme « *Dormition* » plutôt que « *l'Assomption* ». Cela s'appuie sur une vision théologique : la Vierge Marie, comme le Christ, a dû passer par la mort -tel un endormissement- avant de rejoindre son Fils dans la gloire éternelle.

En Occident, la tradition catholique ne parle pas de la mort de la Vierge Marie, comme le Pape Pie XII l'a précisé le 1^{er} novembre 1950 en définissant le dogme de l'Assomption : « *Au terme de sa vie terrestre, l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, a été prise corps et âme dans la gloire céleste* ».

Au final, ce qui importe lorsque nous célébrons cette belle fête : qu'on l'appelle "*Dormition*" ou "*Assomption*" de la Vierge Marie, elle nous fait comprendre ce qu'est une mort chrétienne, pour nous qui avons foi en Jésus, mort et ressuscité. Cette fête mariale conforte notre espérance chrétienne en l'enracinant dans le mystère pascal du Christ, dans sa victoire sur la mort par sa Résurrection.

L'Assomption de Marie pourrait nous aider à approcher l'ultime signification de l'Incarnation du Verbe de Dieu : comme la Vierge Marie élevée par le Père pour partager la gloire de son Fils Jésus, nous [l'humanité] sommes appelés

REGARD SUR L'ACTUALITE...

L'HEURE DE LA RENTREE

À l'heure où vient de sonner la « *rentrée des classes* », mesurons d'abord la chance que nous avons de pouvoir envoyer nos enfants à l'école. Certes, tout n'est pas parfait, mais quand nous sommes confrontés à ces imperfections, pensons d'abord à ces pays où beaucoup d'enfants n'ont pas la chance d'être scolarisés pour raison de guerre, de pauvreté, d'immigration, à ces pays où les enfants doivent faire parfois le ventre vide plusieurs kilomètres à pied pour rejoindre une école où le matériel pédagogique, les tables et les bancs font cruellement défaut...

Si la cellule familiale est le premier lieu d'éducation des enfants, le lieu où ils apprennent la vie commune, l'école est d'une importance capitale pour les accompagner de façon plus structurée dans leur croissance. Elle permet le développement ordonné des facultés intellectuelles, elle introduit à l'histoire et au patrimoine culturel hérité des générations précédentes, elle prépare à la vie professionnelle. L'école veut donner aux enfants et aux jeunes les moyens de s'approprier les connaissances qui leur permettront de mieux comprendre le monde, son histoire, ses lois, la société et son fonctionnement, elle prépare à la vie professionnelle. Ils pourront ainsi acquérir les moyens de devenir participants de l'œuvre créatrice commencée par Dieu au commencement du monde. Ils pourront se préparer à prendre leur place dans l'édification de notre société, de notre Fenua pour qu'il soit sans cesse plus fraternel, plus juste et plus équitable.

L'école ouvre les enfants à la vie en société. Les parents qui ont accompagné leur enfant pour sa première rentrée scolaire et qui ont été confrontés à ses pleurs, à son refus de suivre la maîtresse assistent sans le savoir peut-être à un arrachement du milieu familial sécurisé, pour accéder au monde de la société à découvrir. Les petits enfants ne seront plus pendant quelques heures par jour avec leur famille ! Ils auront à découvrir au fil des ans ce lieu de rencontre avec d'autres enfants d'origine sociale et de caractère différents, ce lieu où pourra naître un esprit de camaraderie qui forme à l'acceptation de la différence. Selon les mots du Concile Vatican II en sa déclaration sur l'Éducation Chrétienne (n°5), l'école « *constitue comme un centre où se rencontrent pour partager les responsabilités de son fonctionnement et de son progrès, familles, maîtres, groupements de tous genres créés pour le développement de la vie culturelle, civique et religieuse, la société civile et enfin toute la communauté humaine* ». Il revient donc à l'école d'apprendre aux enfants et aux jeunes à se respecter dans leurs différences, leur apprendre à voir

en ces différences non une menace mais une richesse, une complémentarité qui enrichit.

Si « *réussir dans la vie* » constitue un objectif légitime, plus important pour trouver le bonheur est de « *réussir sa vie* » ! C'est pourquoi la découverte du Christ et de son message vient donner une « *couleur* » particulière à nos établissements de l'Enseignement Catholique, et ce dans le respect de la diversité des croyances qui peuvent exister parmi les enfants qui lui sont confiés. Entendons-nous bien : il ne s'agit pas de convertir, il s'agit de faire découvrir la beauté du message de l'Évangile, la richesse de l'amour du Christ pour tous, qu'ils soient catholiques ou non. Comme disait Sainte Bernadette à ceux qui la questionnaient : « *Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire !* »

Enfin, l'école ne saurait assurer sa fonction d'éducation sans le soutien et la collaboration des parents. Et c'est au titre de cette responsabilité éducative que les parents participent à la mission de l'école catholique et s'inscrivent dans son projet éducatif. Ils sont invités à entretenir des relations cordiales et constructives avec les enseignants et les responsables des écoles. Ils sont appelés à s'engager dans la vie de l'établissement, et pour cela, doivent être tenus informés de l'évolution du système éducatif et de tout ce qui s'y rapporte. De leur côté, les établissements catholiques ont à cœur de faciliter la rencontre et le dialogue avec les parents et les familles grâce entre autres à la promotion des associations de parents d'élèves. Par leurs initiatives, ces associations de parents concourent à la vitalité et à l'animation des communautés éducatives, à la représentation des familles dans leur diversité, à la solidarité entre parents et entre écoles catholiques dans un esprit de fraternité, à la réflexion sur les enjeux éducatifs et scolaires, à la reconnaissance par la société et les pouvoirs publics du droit naturel des parents d'éduquer leurs enfants, (même en matière de sexualité) et donc de les inscrire dans les écoles de leur choix.

En son temps, Jésus lui-même allait à l'école ! Aujourd'hui, il continue d'accompagner parents et enfants pour cette nouvelle rentrée scolaire. Qu'il bénisse, protège et accompagne enfants, parents et personnel enseignant et non enseignant œuvrant dans toutes les écoles de notre Fenua !

Mgr Jean Pierre COTTANCEAU

© Archidiocèse de Papeete – 2026

AUDIENCE GENERALE

¹ Sources : www.eglise.catholique.fr ; la Société TRADITIONS MONASTIQUES gérée par les moines bénédictins de l'Abbaye de Clairval – Flavigny (21150) / www.traditions-monastiques.com

et *Théo : l'Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet-Ardant/Fayard

Lors de l'audience générale de ce mercredi 12 août, le Pape a prononcé sa sixième catéchèse sur *Sacrosanctum Concilium*, la constitution du Concile Vatican II sur la Liturgie. Dans une basilique Saint-Pierre archi-comble, Léon XIV a affirmé que l'année liturgique est l'actualisation de l'œuvre du salut que le Christ accomplit dans l'histoire, comblant tous les fidèles de sa grâce.

Frères et sœurs,

le cinquième chapitre de la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium* (SC) est consacré à l'année liturgique, thème sur lequel nous souhaitons aujourd'hui fixer l'attention, afin d'en expliquer la valeur dans la vie de tout croyant.

Tout d'abord, il convient de rappeler que cette manière de définir le cycle des fêtes chrétiennes comme « *année liturgique* » s'est répandue dans le langage ecclésial grâce à l'œuvre du Serviteur de Dieu, l'abbé Prosper Guéranger (1805-1875).

Dans l'encyclique *Mediator Dei*, le Pape Pie XII affirme qu'il ne s'agit pas d'« *une représentation froide et inerte de faits appartenant au passé, ni d'une simple [...] évocation de réalités d'autrefois. [L'année liturgique], c'est plutôt le Christ lui-même, qui vit toujours dans son Église et qui poursuit le chemin d'une immense miséricorde qu'il a lui-même commencé [...] dans cette vie mortelle [...], afin de mettre les âmes humaines en contact avec ses mystères et de les faire vivre pour eux ; mystères qui sont perpétuellement présents et efficaces* » (III *Divinum Officium et Annus Liturgicus*, II *Cyclos Mysteriorum*). L'année liturgique doit donc être comprise comme une actualisation constante de l'œuvre du salut que le Christ accomplit dans l'histoire. En parcourant ce cycle temporel, l'Église reste en contact avec l'action rédemptrice du Seigneur, de sorte que tous les fidèles sont comblés de sa grâce (cf. SC, 102c). La rencontre avec Jésus, mort et ressuscité pour nous, est la finalité que l'Église poursuit sans cesse, en plaçant au centre de chaque instant la célébration de l'événement pascal.

C'est pourquoi les Pères conciliaires considèrent le dimanche, « *le jour de fête par excellence* » (cf. SC, 106), comme « *le fondement et le cœur de l'année liturgique* ». Dans plusieurs langues modernes, son nom atteste qu'il s'agit du « *dies Domini* », « *le jour du Seigneur* ». Même dans les langues où a prévalu la référence au « *jour du soleil* » (*Sunday*, *Sonntag*), on entrevoit le lien avec le Christ : le Christ est le véritable « *soleil de justice* » qui illumine chaque homme !

Saint Jean-Paul II, dans la Lettre apostolique *Dies Domini* (31 mai 1998), enseigne que le dimanche est le jour du Seigneur, le jour de l'Église, le jour de l'homme et, enfin, le « *jour des jours* » : « *Le dimanche étant la Pâques hebdomadaire, où est commémoré et rendu présent le jour où le Christ est ressuscité d'entre les morts, il est aussi le jour qui révèle le sens du temps. [...] Jaillissant de la Résurrection, il fend le temps de l'homme, les mois, les années, les siècles, telle une flèche directrice qui les traverse en les orientant vers le but de la seconde venue du Christ.*

Le dimanche préfigure le jour ultime, celui de la *Parousie* » (n°75), où nous ressusciterons tous.

Pour sanctifier le dimanche, il est fondamental de célébrer l'Eucharistie. L'écoute de la Parole et la participation au Corps du Christ impliquent, selon les Pères conciliaires, le *convenire in unum* (cf. SC, 106), c'est-à-dire le rassemblement festif des fidèles. Au sein de cette assemblée, la communauté chrétienne rend visible sa communion avec le Seigneur et témoigne de son appartenance au Christ et de sa fidélité à l'Église. Cette assemblée ne peut être remplacée par une présence purement virtuelle, ni se réduire à un rassemblement purement passif. L'assemblée liturgique se réalise en effet dans la participation active des frères et sœurs, convoqués ensemble pour « *rendre grâce à Dieu qui les a engendrés, "par la résurrection du Christ d'entre les morts, pour une espérance vivante"* » (1 P 1,3) » (*ibid.*).

À cet égard, j'exhorte chacun à rechercher les meilleures conditions pour que puissent prendre part à la sainte Messe même ceux qui, le dimanche, n'ont pas la possibilité de s'absenter de leur travail.

Très chers, l'année liturgique, rythmée par les dimanches, a une histoire intéressante, dans laquelle s'entremêlent la foi et la dévotion de l'Église. En effet, dès le II^e siècle après J.-C., à la célébration hebdomadaire de la Pâque s'est ajoutée celle de la Pâque annuelle, « *solennité suprême* » (SC, 102), étendue à la « *période très joyeuse* » de cinquante jours, culminant à la Pentecôte, et préparée par le temps du Carême avec son caractère pénitentiel (cf. SC, 109). Le développement du cycle de Noël, qui s'est ensuite inspiré du modèle pascal, a permis de revivre les mystères de l'incarnation du Verbe de Dieu, de sa naissance et de sa manifestation au monde. L'Église a ensuite intégré dans les différents temps liturgiques la vénération de la Bienheureuse Vierge Marie, « *indissolublement unie à l'œuvre salvifique de son Fils* » (SC, 103), ainsi que « *la mémoire des martyrs et des autres saints qui [...], dans les cieux, chantent à Dieu la louange parfaite et intercèdent pour nous* » (SC, 104).

L'année liturgique propose ainsi, sous une forme sacramentelle, la pédagogie de l'histoire du salut, guidant les fidèles depuis l'attente du Messie jusqu'à la plénitude du mystère pascal et à l'anticipation de la gloire future. En son sein, l'Église célèbre l'actualité salvifique du mystère du Christ, permettant aux croyants d'y participer toujours plus profondément. C'est pourquoi l'année liturgique constitue le principe inspirateur et le cadre de référence essentiel de toute action pastorale.

© Libreria Editrice Vaticana - 2026

ÉTHIQUE

LETTRÉ SAMARITANUS BONUM (4)

sur le soin des personnes en phases critiques et terminales de la vie

La lettre “*Samaritanus bonus*”, publié le 14 juillet 2020 par la Congrégation de la Doctrine de la Foi, aux forts accents pastoraux, revient sur le magistère de l’Église concernant les thèmes portant sur la fin de la vie : les personnes doivent être soignées et entourées d’affection jusqu’au bout. Nous nous proposons durant les semaines qui suivent de la lire ensemble.

III. Le “*cœur qui voit*” du Samaritain : la vie humaine est un don sacré et inviolable

L’homme, quelle que soit sa condition physique ou psychique, conserve sa dignité originelle d’être créé à l’image de Dieu. Il peut vivre et grandir dans la splendeur divine parce qu’il est appelé à être “*à l’image et à la gloire de Dieu*” (1 Co 11,7 ; 2 Co 3,18). Sa dignité est dans cette vocation. Dieu s’est fait Homme pour nous sauver, nous promettant le salut et nous destinant à la communion avec lui : c’est là le fondement ultime de la dignité humaine.

Il appartient à l’Église d’accompagner avec miséricorde les plus faibles sur leur chemin de douleur, afin de maintenir en eux la vie théologale et de les orienter vers le salut de Dieu. Elle est l’Église du Bon Samaritain, qui « *considère le service aux malades comme une partie intégrante de sa mission* ». Comprendre cette médiation salvifique de l’Église dans une perspective de communion et de solidarité entre les hommes est une aide essentielle pour dépasser toute tendance réductionniste et individualiste.

En particulier, le programme du Bon Samaritain est “*un cœur qui voit*”. Il « *enseigne qu’il est nécessaire de convertir le regard du cœur parce que souvent, celui qui regarde ne voit pas. Pourquoi? [...] Sans la compassion, celui qui regarde n’est pas impliqué dans ce qu’il observe et il passe outre ; en revanche, celui qui a un cœur compatissant est touché et impliqué, il s’arrête et prend soin de l’autre* ». Ce cœur voit où il y a besoin d’amour et agit en conséquence. Les yeux perçoivent dans la faiblesse un appel de Dieu à agir en reconnaissant dans la vie humaine le premier bien commun de la société. La vie humaine est un bien très élevé et la société est appelée à le reconnaître. La vie est un don sacré et inviolable et chaque homme, créé par Dieu, a une vocation transcendante et une relation unique avec Celui qui donne la vie, car « *Dieu invisible, en son grand amour* », offre à chaque homme un plan de salut, de telle sorte que l’on peut affirmer : « *La vie est toujours un bien. C’est là une intuition et même une donnée d’expérience dont l’homme est appelé à saisir la raison profonde* ». C’est pourquoi l’Église est toujours heureuse de collaborer avec tous les hommes de bonne volonté, avec les croyants d’autres confessions ou religions, ou avec les non-croyants qui respectent la dignité de la vie humaine, même dans ses phases extrêmes de souffrance et de mort, et rejettent tout acte contraire à celle-ci. Dieu Créateur, en effet, offre à l’homme sa vie et sa dignité comme un don précieux à préserver et à développer, dont il devra ultimement Lui rendre compte.

L’Église affirme le sens positif de la vie humaine comme une valeur déjà perceptible par la droite raison, que la lumière de la foi confirme et valorise dans sa dignité inaliénable. Il ne s’agit pas d’un critère subjectif ou arbitraire, mais bien plutôt d’un critère fondé sur la dignité naturelle et inviolable – puisque la vie est le premier bien en tant que condition de la jouissance de tout autre bien – et sur la vocation transcendante de tout être humain, appelé à partager l’Amour trinitaire du Dieu vivant : « *l’amour très*

particulier que le Créateur a pour chaque être humain “lui confère une dignité infinie” ». La valeur inviolable de la vie est une vérité primordiale de la loi morale naturelle et un fondement essentiel de l’ordre juridique. De même que nous ne pouvons accepter qu’un autre homme soit notre esclave, même s’il nous le demande, nous ne pouvons choisir directement de porter atteinte à la vie d’un être humain, même s’il l’exige. Par conséquent, supprimer un malade qui demande l’euthanasie ne signifie pas du tout reconnaître son autonomie et la valoriser, mais signifie au contraire méconnaître la valeur de sa liberté, fortement conditionnée par la maladie et la douleur, et la valeur de sa vie, en lui refusant toute possibilité ultérieure de relation humaine, de sens de l’existence et de croissance dans la vie théologale. De plus, on décide du moment de la mort à la place de Dieu. Pour cette raison, « *l’avortement, l’euthanasie et même le suicide délibéré [...] corrompent la civilisation, déshonorent ceux qui s’y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l’honneur du Créateur* ».

IV. Les obstacles culturels qui obscurcissent la valeur sacrée de toute vie humaine

Certains facteurs limitent aujourd’hui la capacité à saisir la valeur profonde et intrinsèque de chaque vie humaine : le premier est la référence à une utilisation équivoque du concept de “*mort digne*” en lien avec celui de “*qualité de vie*”. Une perspective anthropologique utilitariste émerge ici, qui est « *principalement liée aux possibilités économiques, au “bien-être”, à la beauté et à la jouissance de la vie physique, en oubliant d’autres dimensions plus profondes — relationnelles, spirituelles et religieuses — de l’existence* ». En vertu de ce principe, la vie n’est considérée comme digne que si elle présente un niveau de qualité acceptable, selon le jugement du sujet lui-même ou de tiers, en ce qui concerne la présence-absence de certaines fonctions psychiques ou physiques voire, souvent, par rapport à la simple présence d’un malaise psychologique. Selon cette approche, lorsque la qualité de vie semble médiocre, elle ne mérite pas d’être maintenue. Ainsi, cependant, on ne reconnaît plus que la vie humaine a une valeur en soi.

Un deuxième obstacle qui obscurcit la perception du caractère sacré de la vie humaine est une mauvaise compréhension de la “*compassion*”. Devant une souffrance qualifiée d’“*insupportable*”, mettre un terme à la vie du patient se justifie au nom de la “*compassion*”. Pour ne pas souffrir, il vaut mieux mourir : c’est l’euthanasie dite “*compassionnelle*”. Il serait compatissant d’aider le patient à mourir par euthanasie ou suicide assisté. En réalité, la compassion humaine ne consiste pas à provoquer la mort, mais à accueillir le malade, à le soutenir dans ses difficultés, à lui offrir de l’affection, de l’attention et les moyens de soulager sa souffrance.

Le troisième facteur qui rend difficile la reconnaissance de la valeur de sa propre vie et de celle des autres dans le cadre des relations intersubjectives est un individualisme

croissant, qui conduit à considérer les autres comme une limite et une menace à sa propre liberté. A la base d'une telle attitude, il y a « *un néo-pélagianisme, qui donne à l'individu, radicalement autonome, la prétention de se sauver lui-même, sans reconnaître qu'au plus profond de son être, il dépend de Dieu et des autres [...]. De son côté, un certain néo-gnosticisme présente un salut purement intérieur, enfermé dans le subjectivisme* », qui espère la libération de la personne des limites de son corps, surtout quand celui-ci est fragile et souffrant.

L'individualisme, en particulier, est à l'origine de ce que l'on considère comme la maladie la plus latente de notre époque : la solitude, qui, dans certains contextes normatifs, est même considérée comme un « *droit à la solitude* », à partir de l'autonomie de la personne et du « *principe de permission-consentement* » : une permission-consentement qui, compte tenu de certaines conditions de maladie ou d'infirmité, peut s'étendre au choix de continuer ou non à vivre. C'est le même « *droit* » qui sous-tend l'euthanasie et le suicide assisté. L'idée de base est que ceux qui se trouvent dans une condition de dépendance et ne peuvent être considérés comme étant en parfaite autonomie et réciprocité sont en fait pris en charge moyennant une *faveur*. Le concept de bien est ainsi réduit au résultat d'un accord social : chacun reçoit les soins et l'assistance que l'autonomie ou le profit social et économique rendent possibles ou opportuns. Il en résulte un appauvrissement des relations interpersonnelles, qui deviennent fragiles, dépourvues de charité surnaturelle, de la solidarité humaine et du soutien social si nécessaires pour faire face aux moments et aux décisions les plus difficiles de l'existence.

Cette façon de concevoir les relations humaines et la signification du bien ne peut qu'affecter le sens même de la vie, la rendant facilement manipulable, y compris par des lois qui légalisent les pratiques euthanasiques, provoquant la mort des malades. Ces actions sont cause d'une grave insensibilité à l'égard de la personne malade et déforment les relations. Dans de telles circonstances, des dilemmes non fondés se présentent parfois quant à la moralité d'actes qui, en réalité, ne sont rien d'autre que des actes dus à la simple prise en charge de la personne, comme par exemple hydrater et nourrir un malade en état d'inconscience sans perspective de guérison.

Sous ce rapport, le pape François a parlé de « *culture du déchet* ». Les victimes de cette culture sont précisément les êtres humains les plus fragiles, qui risquent d'être « mis au rebut » par un mécanisme qui se veut à tout prix efficace. Il s'agit d'un phénomène culturel fortement contraire à la solidarité, que Jean-Paul II a décrit comme une « *culture de mort* » et qui crée d'authentiques « *structures de péché* ». Il peut inciter à commettre des actes mauvais pour la seule raison de « *se sentir bien* » en les commettant, ce qui entraîne une confusion entre le bien et le mal, alors que chaque vie personnelle a une valeur unique et irremplaçable, toujours pleine de promesses et ouverte à la transcendance. Dans cette culture du déchet et de la mort, l'euthanasie et le suicide assisté apparaissent comme une solution erronée pour résoudre les problèmes liés au patient en phase terminale.

© Libreria Editrice Vaticana - 2020

SOCIAL

800 ANS APRES, LA RADICALITE DE FRANÇOIS D'ASSIS CONTINUE A FASCINER LES ARTISTES

Le Poverello entendait habiter le monde d'une manière radicalement nouvelle en suivant l'enseignement du Christ. De Giotto à Rossellini, de Dario Fo à Umberto Eco, il n'a cessé de hanter la création littéraire et cinématographique, relève la chercheuse Brigitte Poitrenaud-Lamesi.

Le Poverello est-il devenu une star ? À l'occasion du 800^e anniversaire de la mort de François, une foule immense s'est rendue à Assise pour découvrir les minuscules ossements du saint patron de l'Italie. Le premier poète de la langue italienne, fondateur d'un ordre aux dimensions planétaires, est aussi le patron des écologistes et le protecteur des animaux.

Prêcher, poète, musicien, acteur et athlète de la foi, il déclencha un cataclysme de feu, d'air, d'eau et de terre qui bouleversa l'ordre établi en faisant de la pauvreté un noble objet du désir. Cette pauvreté n'est pas la misère mais plutôt, en référence à l'étymologie de *pauper*, celui « *qui produit peu* », comme un hymne au manque, à l'insignifiance, une invitation à l'humilité via un retour à l'humus.

Rupture familiale, sociale et spirituelle

Francesco d'Assisi (1182-1226), jeune bourgeois, roi des banquets, choisit la rupture familiale, sociale et spirituelle au moyen de gestes spectaculaires : embrasser fiévreusement les lépreux, se dépouiller ou converser avec les bêtes.

La geste de celui qui entendait habiter le monde d'une manière radicalement nouvelle suivait l'enseignement du

Christ, son Christ, charnel, sensible, humain. Avec un tel programme il entraîna compagnons et disciples qui adoptèrent cette « *forme de vie* », une vision radicale qui chamboulait les hiérarchies et bouleversait les perceptions esthétiques.

Un « *art franciscain* »

Dès lors et par-delà les siècles le « *roman de François* » inspira les artistes. Dante fit surgir le Petit Pauvre au « *visage joyeux* » et « *au doux regard* » par « *la porte du soleil* » (*Divine Comédie*, « *Paradis* », chant XI), Giotto fixa sur les murs de la récente basilique Saint-François les images de son histoire.

En 1893, la biographie de Paul Sabatier fit naître un véritable genre littéraire et provoqua l'engouement de tous ceux qui puisèrent à la source franciscaine. *L'arte povera*, un « *art franciscain* », y trouva le moyen de résister à la folie productiviste et consumériste du boom économique italien. Giuseppe Penone, en référence au *Cantique des créatures*, invitait alors à « *renverser les yeux* » pour révéler dans ses œuvres la porosité des formes humaines, végétales et minérales.

L'écrivain anglais G. K. Chesterton fit du renversement la clé d'interprétation de la magie franciscaine. Il imagina un François tombé du cheval de ses prétentions à la noblesse, heurtant rudement la terre et levant enfin les yeux vers le ciel à la façon d'un acrobate divin. Chesterton visait juste en faisant du prêcheur un comédien charismatique car son aura est attestée par les biographes.

L'unique « saint rieur »

François est un homme d'images. Voilà pourquoi sa filmographie est si riche : il a inspiré le grand Rossellini (*François, Joueur de Dieu*) et Pier Paolo Pasolini a mis en lumière la charge subversive de son message sur un ton tragico-grotesque (*Des oiseaux, petits et gros*).

Le prix Nobel de littérature, Dario Fo, a incarné saint François dans sa pièce, choisissant d'exaspérer le rire si caractéristique de l'unique « saint rieur » selon Jacques Le Goff. Le rire franciscain résonne d'une gaité partagée et agit tel un puissant levier visant à désacraliser toute forme de domination (principe honni par François). Dans *Le Nom de la rose*, Umberto Eco confie au personnage franciscain la tâche de défendre la légèreté libératrice du rire face à un contradictoire qui en condamne le caractère satanique.

En choisissant de privilégier ce trait spécifique de sa personnalité, les auteurs ignorent à dessein la part plus sombre du *Poverello* souffrant et pénitent. À leur crédit rappelons que François s'est lui-même désigné comme le « bouffon du grand roi ».

La poétique franciscaine

Ne dépoussiérons pas François d'Assise ! Laissons-le dans son jus médiéval et dans son siècle, à la fois libre et contraint. C'est le pari réussi de Joseph Delteil, qui met en scène le corps de François communiant « avec les pigeons pigeonnants, avec la peau de la cathédrale, avec la lumière céleste » à l'unisson avec l'air, la lumière et la terre, pour faire surgir l'image d'un jardin/paradis retrouvé.

Vertige de la liste ! Ils sont pléthore – de Rutebeuf à Benigni – à s'emparer de cette poétique franciscaine pour faire écho au chant premier du *Poverello* : ce sont des profils parfois inattendus comme Simone Weil, François Cheng, Liliana Cavani, Julien Green, Christian Bobin ou Erri De Luca parmi tant d'autres.

François avait vis-à-vis des femmes les préventions de son époque, pourtant certains traits de son caractère surprennent : la confiance accordée à son amie Claire, le choix de se désigner comme la « mère » de ses compagnons et de se comparer à une « poule noire ». Cette singulière féminisation permet sans doute à la poétesse Alda Merini (*Le Chant d'une créature*) de s'identifier à lui pour chanter par sa voix sa détresse, sa folie et ses désirs.

Une actualisation par l'écologie

La tentation d'une actualisation concerne surtout l'écologie, une conception moderne de l'environnement – l'idée d'un écosystème et d'une finitude des ressources – qui est étrangère à la vision médiévale du monde. Pourtant le *Cantique de Frère Soleil* invite à une communion fraternelle avec « sœur lune » ou « frère vent ». La geste raconte une singulière proximité avec les animaux, les herbes, la terre, avec le caillou posé dans l'ombre que François déplace au soleil.

Voilà pourquoi, dans son sillage, des land artistes ont mis leur art au service de la planète menacée : Pistoletto avec le *Troisième Paradis* ou Giuliano Mauri avec les *Cathédrales végétales*. Et lorsque François incite le frère jardinier à « ne pas occuper tout l'espace de légumes comestibles [pour laisser] libre une portion de terre afin que les plantes sauvages y poussent », il invente déjà la « déprise », un concept théorisé par le géographe jardinier Gilles Clément dans le *Tiers paysage*. C'est sans aucun doute le *Laudato si'* du pape François qui donne la mesure de l'actualité du message de François.

© La Croix - 2026

PHILOSOPHIE

ELOGE DE LA DISPUTE

La « *disputatio* », cet art de la controverse inventé dans les universités au Moyen Âge, connaît un retour en grâce. Mais comment faire pour que la « *dispute* » au sens médiéval ne dégénère pas en « chamaillerie » au sens courant ? Réponse du philosophe Denis Moreau.

Si vous suivez un peu la vie intellectuelle, le phénomène ne vous a probablement pas échappé : depuis quelque temps, dans diverses institutions et revues, ou encore sur YouTube, on organise un peu partout des « *disputes* » — en le disant parfois en latin, une *disputatio*, des *disputationes*.

Le mot peut surprendre, surtout si l'on a en tête son sens dans le langage ordinaire : est-il bien souhaitable de proposer des chamailleries, des polémiques ou des altercations atteignant un certain degré de violence langagière ? Les réseaux sociaux et les chaînes d'information en continu ne nous abreuvent-ils pas déjà suffisamment d'algarades échevelées de ce genre ?

C'est que, chez les philosophes ou les intellectuels, le mot dispute revêt une autre signification. On l'entend au sens où les médiévaux parlaient de *disputatio* : un débat normé par des

règles strictes, dans un cadre institutionnel défini (c'était en général une université), où deux ou plusieurs protagonistes en désaccord échangent des arguments de façon organisée, respectueuse et courtoise, avec la conviction que ces échanges peuvent permettre de déterminer la vérité sur une question disputée.

Effet de snobisme ou bel idéal ?

Comment expliquer ce retour en grâce de la *disputatio* ? On ne peut pas exclure un léger effet de snobisme : l'usage de ce terme latin confère une implicite distinction culturelle, un statut de personne cultivée. Mais plus profondément, c'est peut-être une manière de réagir à la façon dont les débats (si on peut encore les appeler ainsi) dans le champ politique, dans les médias, sur les réseaux sociaux ont massivement

dégénéré en foires d'empoigne et pugilats parfaitement stériles.

Par contre-coup, le besoin se fait sentir non seulement de disposer d'un autre terme que le désormais galvaudé « débat » pour désigner des échanges intellectuels prétendant à une certaine tenue, mais aussi d'organiser de nouveau des discussions sérieuses, posées, argumentées.

La *disputatio* ainsi entendue constitue un bel idéal de controverse dialogique. Mais une *disputatio* digne de ce nom est difficile à réussir : l'amour-propre, le désir d'avoir raison et de briller en public, l'utilisation d'effets rhétoriques faciles, etc. viennent souvent polluer cet idéal, si bien qu'il n'est pas rare que la « *dispute* », au sens médiéval, dégénère en « *dispute* » (chamaillerie) au sens courant. De même, pour qu'une *disputatio* soit fructueuse, il faut que chacun des participants accepte d'entrer un minimum dans la logique des arguments de l'autre, et de se laisser ainsi un peu déplacer, intellectuellement parlant. Sinon, on n'a pas une dispute,

mais deux monologues parallèles. Nombre des prétendues « *disputes* » philosophiques ou théologiques sur YouTube tombent dans ce travers.

Mais quand on a affaire à deux protagonistes intelligents, attentifs à l'éthique de la discussion et respectueux de leur interlocuteur, qui évitent les deux écueils symétriques du scepticisme (toutes les thèses se valent, on peut donc dire n'importe quoi) et du dogmatisme (je suis le seul à avoir complètement raison et je n'en démordrai pas), les disputes peuvent se révéler intellectuellement fructueuses et nourissantes — et fournir ainsi un modèle pour toutes les discussions que nous avons à mener. Trêve, donc, d'empoignades, querelles, invectives et autres clachs entre bateleurs des réseaux ou polémistes professionnels et agresseurs : vive la dispute !

© La Vie - 2026

OPINION

LES CLASSES DEFAVORISEES SERONT LES PRINCIPALES VICTIMES DE LA LOI SUR L'AIDE A MOURIR

Le Conseil constitutionnel doit rendre d'ici dimanche 16 août sa décision sur la loi sur l'aide à mourir. Derrière le débat philosophique, une réalité sociale s'impose : l'inégal accès aux soins palliatifs menace de faire peser ce choix sur les plus vulnérables, écrivent Jacques Fabrizi et Fabrice Montebello.

Le Conseil constitutionnel doit rendre d'ici dimanche 16 août sa décision concernant la loi sur l'aide à mourir, adoptée définitivement le 15 juillet par l'Assemblée nationale.

Dans les milieux privilégiés, comme ceux de la représentation nationale, où trois quarts des députés appartiennent aux catégories supérieures et ne savent pas — par expérience — comment vivent et meurent 80 % des habitants de ce pays, la mort, assistée ou non, est une abstraction, un cas de conscience philosophique qui peut rassembler de manière transpartisane, le temps d'un vote, ceux qui pensent entre eux, la mort des autres.

L'inégalité devant la mort, la plus grande injustice

L'inégalité devant la mort demeure la plus grande de toutes les injustices sociales et le symptôme ultime d'une société où l'État central est plus soucieux de servir les intérêts de grands entrepreneurs ultralibéraux que ceux de l'ensemble des salariés et des travailleurs.

Nous connaissons les conséquences économiques et sociales de ces choix politiques. Elles reposent depuis près de quarante ans sur un ensemble de mesures néolibérales qui ont restreint la capacité d'action et l'efficacité des services publics dans trois grands domaines de la vie de la nation : l'école, la santé et le travail social.

Le retrait de l'État produit ainsi mécaniquement le pire du marché (l'absence de règles) et le pire de l'État (la bureaucratie). Universités et hôpitaux ne sont pas dirigés par des enseignants et des médecins, mais par des agences, comme les Agences régionales de santé (ARS) qui, au nom de l'économie d'échelle et de la rationalité des coûts organisent la « *santé pour tous* », c'est-à-dire la pénurie et le rationnement sanitaire.

Le truchement de la loi sur les soins palliatifs

L'adoption de la loi sur l'aide à mourir n'a été rendue possible que par le truchement d'une autre loi sur le développement des soins palliatifs votée à la quasi-unanimité le 26 mai dernier. Mais n'existe-t-il pas un hiatus entre les intentions affichées de nos gouvernants et leurs actes ?

Chacun sait que les soins palliatifs sont insuffisamment développés en France et surtout non répartis de manière harmonieuse sur l'ensemble du territoire. Aux confins de la Belgique et du Luxembourg, le Pays Haut de Meurthe-et-Moselle, comme une vingtaine de départements français, ne possède pas de structure de soins palliatifs.

Cet ancien haut lieu de la sidérurgie française ne doit son « *salut économique* » qu'à la présence à quelques kilomètres de là, du richissime Luxembourg. Dans certaines communes limitrophes, 80 % de la population active est composée de travailleurs frontaliers.

Il n'empêche, à la veille de la pandémie de Covid-19, le pôle urbain de Longwy (46 421 habitants répartis sur 10 communes) comportait la plus forte proportion de travailleurs pauvres de toute la Lorraine, quatre quartiers prioritaires (ZUS), une proportion d'allocataires du RSA deux fois plus élevée que dans le reste de la France, un taux de chômage de 16 %, ainsi qu'un taux de pauvreté de 19,6 %. C'est la ville moyenne dont la population est la moins qualifiée de France.

La fin de non-recevoir de la ministre

À Longwy, l'association La barque silencieuse porte depuis plus de 10 ans un projet de construction d'une maison de soins palliatifs et d'accompagnement de fin de vie.

Madame Agnès Firmin Le Bodo, ministre de la santé et de la prévention, chargée de l'organisation territoriale et des

professions de santé entre 2023 et 2024 – qui n’a pas ménagé ses efforts pour l’adoption de la loi sur l’aide à mourir – a affirmé lors d’un entretien avec le président de l’association : *« Nous n’avons pas d’argent pour votre maison de soins palliatifs ; pour les financements, tournez-vous vers le privé. Nous allons créer deux ou trois lits de soins palliatifs au sein de l’hôpital local et cela suffira bien ! »*. (sic !)

L’ARS, quant à elle, oppose au projet de maison de soins palliatifs et d’accompagnement de fin de vie de La barque silencieuse, une fin de non-recevoir. Elle promeut au contraire une nouvelle catégorie d’établissement – en fait, une nouvelle norme administrative –, *« les maisons d’accompagnement »*.

Des maisons de soins à moindre coût qui seraient constituées localement avec un personnel réduit au minimum et la nécessité de faire appel à des professionnels de santé libéraux (médecins, infirmiers, aides-soignants, psychologues, kinésithérapeutes) alors que ces derniers éprouvent déjà de grandes difficultés à prendre soin de leur patientèle dans cette région devenue un désert médical.

Ainsi, apparaît-il comme une évidence qu’en période de disette budgétaire, les crédits alloués au développement des soins palliatifs seront difficilement au rendez-vous. Les soins

palliatifs, dédiés à l’aide à vivre, s’avéreront plus onéreux que l’aide à mourir.

Le choix entre aide à mourir... et aide à mourir

Il deviendra plus rapide de recourir à l’aide à mourir que d’obtenir un rendez-vous pour une consultation antidouleur dont les délais s’allongent inexorablement. Dans les sociétés comme les nôtres, à différence de niveau social considérable, cette loi sur l’aide à mourir aura également un effet discriminatoire et induira une incitation au *« suicide assisté »* pour les membres des classes défavorisées.

Les personnes avec des moyens financiers insuffisants qui culpabiliseront d’être une *« charge »* pour leurs familles opteront plus facilement pour l’aide à mourir. C’est déjà le cas au Canada où des demandeurs de l’Aide médicale à mourir citent l’isolement et la solitude comme composante de la souffrance alors qu’ils ne sont pas à un stade terminal d’une maladie grave et incurable.

Avec l’adoption de la loi sur *« l’aide à mourir »*, les patients en fin de vie résidant dans la vingtaine de départements dépourvus de soins palliatifs dignes de ce nom se verront confrontés à un choix cornélien entre l’aide à mourir et l’aide à mourir !

© La Croix - 2026

OPINION

UNE THEORIE DU COMLOT EST SOUVENT MOINS ANGOISSANTE

QU’UNE REALITE QUI INCLUT UNE PART D’INCONNU

Jamais nous n’avons disposé d’autant de connaissances. Pourtant, jamais le soupçon ne s’est autant répandu, jusqu’au complotisme, constatent la psychologue Chicca Loro et le sociologue Arnaud Zegierman. Comme si la faillibilité des sachants était devenue insupportable.

Depuis quelques années se répand en France une forme de complotisme *soft*. Il s’agit d’une logique de suspicion généralisée, qui se manifeste plus insidieusement que certaines théories extravagantes (les puces dans les vaccins, le trucage de la mission Apollo, les chemtrails...) et présuppose, derrière toute décision publique, information ou expertise, des intérêts cachés.

Ce phénomène aboutit à des effets préoccupants sur notre capacité à agir collectivement. En effet, comment prendre des décisions d’intérêt général lorsque l’on présuppose des intentions inavouées émanant des différentes strates de la société ? Il invite aussi à une question supplémentaire : pourquoi cette suspicion rencontre-t-elle aujourd’hui un tel écho, y compris auprès de citoyens dits raisonnables et informés ?

Le manque de réponse génère de l’angoisse

Les explications habituelles mettent l’accent sur la désinformation, les réseaux sociaux ou l’affaiblissement de la confiance envers les institutions. Et ces facteurs jouent évidemment un rôle majeur. Mais suffisent-ils à expliquer ce qui rend cette posture si attractive ? Nous vivons dans une époque paradoxale : jamais l’humanité n’a disposé d’autant de connaissances scientifiques, d’informations, d’outils d’accès au savoir, etc. Pourtant, jamais peut-être le soupçon n’a occupé une telle place.

Comment comprendre ce paradoxe ? Peut-être parce que la suspicion répond à un besoin psychique fondamental : celui de réduire l’incertitude face à la complexité croissante du monde, celle des crises sanitaires, économiques, géopolitiques ou écologiques dont personne ne maîtrise les conséquences et dont nous faisons tous l’expérience d’une forme d’inquiétude voire d’angoisse. Or l’incertitude est difficile à supporter car elle confronte l’être humain à ses propres limites, à son impuissance, à l’impossibilité de tout prévoir et savoir.

La suspicion offre alors un *« soulagement »*, précisément car elle transforme une réalité complexe, indéchiffrable, en une vision du monde cohérente : elle désigne des responsables et leur attribue des intentions. En somme, elle apporte une explication là où subsistent encore des questions dont le manque de réponse possible génère de l’angoisse. De ce point de vue, une théorie du complot est souvent moins angoissante que la confrontation à une réalité qui inclut une part d’inconnu.

Un savoir de plus en plus désincarné

Cette dynamique ne relève pas seulement d’une intuition. Elle se retrouve dans les enquêtes d’opinion qui mesurent depuis plusieurs années l’érosion de la confiance collective. Pour illustration, le baromètre de la confiance réalisé par Viavoix pour le Don en confiance indiquait lors de sa

dernière édition que seuls 13 % des Français font confiance aux partis politiques, 20 % au gouvernement, 32 % aux médias, 35 % aux syndicats et 55 % aux entreprises.

Mais une autre transformation mérite peut-être également d'être prise en compte. Pendant longtemps, le savoir était transmis par des figures identifiables : un professeur, un médecin, un parent, un responsable politique. Leur parole pouvait être discutée, contestée, parfois même démentie ; mais elle demeurait portée par des personnes incarnées dont chacun reconnaissait les compétences sans que leurs limites ne remettent nécessairement en cause la confiance accordée à leur savoir.

Désormais, avec les moteurs de recherche puis l'intelligence artificielle, le savoir paraît de plus en plus détaché de ceux qui le produisent ; il apparaît comme étant désincarné. Il semble disponible immédiatement, partout, comme s'il pouvait exister indépendamment de toute subjectivité et de toute erreur humaine.

Réapprendre le doute

Cette évolution nourrit une attente nouvelle : celle d'un savoir sans faille. Dès lors, les hésitations des experts, les

contradictions de la recherche ou les erreurs des institutions ne sont plus perçues comme la marque ordinaire d'une connaissance humaine toujours inachevée, mais comme la preuve d'une tromperie.

Comme si nous supportions de moins en moins la faillibilité de ceux auxquels nous accordons du savoir. Peut-être ne souffrons-nous pas seulement d'une crise de confiance. Peut-être souffrons-nous aussi d'une difficulté croissante à accepter qu'aucun savoir ne puisse nous garantir contre l'incertitude.

Le défi n'est donc pas seulement de mieux informer : il est aussi de réapprendre collectivement à « habiter » cet espace, un espace étroit, exigeant et parfois inconfortable : celui où l'on doute sans condamner, où l'on questionne sans soupçonner systématiquement, où l'on n'accepte qu'aucun savoir, aucune institution et aucune technologie ne peuvent nous délivrer définitivement de l'incertitude.

Le contraire du complotisme n'est peut-être pas la certitude. C'est peut-être la capacité de demeurer lucides face à ce qui nous échappe.

© La Croix - 2026

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 16 AOÛT 2026 – 20^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Lecture du livre du prophète Isaïe (*Is 56,1.6-7*)

Ainsi parle le Seigneur : Observez le droit, pratiquez la justice, car mon salut approche, il vient, et ma justice va se révéler. Les étrangers qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs, tous ceux qui observent le sabbat sans le profaner et tiennent ferme à mon alliance, je les conduirai à ma montagne sainte, je les comblerai de joie dans ma maison de prière, leurs holocaustes et leurs sacrifices seront agréés sur mon autel, car ma maison s'appellera « Maison de prière pour tous les peuples. » – Parole du Seigneur.

PSAUME

Psaume 66 (67), 2-3, 5, 7-8

Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
que ton visage s'illumine pour nous ;
et ton chemin sera connu sur la terre,
ton salut, parmi toutes les nations.

Que les nations chantent leur joie,
car tu gouvernes le monde avec justice ;
tu gouvernes les peuples avec droiture,
sur la terre, tu conduis les nations.

La terre a donné son fruit ;
Dieu, notre Dieu, nous bénit.
Que Dieu nous bénisse,
et que la terre tout entière l'adore !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (*Rm 11,13-15.29-32*)

Frères, je vous le dis à vous, qui venez des nations païennes : dans la mesure où je suis moi-même apôtre des nations, j'honore mon ministère, mais dans l'espoir de rendre jaloux mes frères selon la chair, et d'en sauver quelques-uns. Si en effet le monde a été réconcilié avec Dieu quand ils ont été mis à l'écart, qu'arrivera-t-il quand ils seront réintégrés ? Ce sera la vie pour ceux qui étaient morts ! Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. Jadis, en effet, vous avez refusé de croire en Dieu, et maintenant, par suite de leur refus de croire, vous avez obtenu miséricorde ; de même, maintenant, ce sont eux qui ont refusé de croire, par suite de la miséricorde que vous avez obtenue, mais c'est pour qu'ils obtiennent miséricorde, eux aussi. Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans le refus de croire pour faire à tous miséricorde. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (*cf. Mt 4,23*)

Jésus proclamait l'Évangile du Royaume, et guérissait toute maladie dans le peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 15, 21-28*)

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui

en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Le Père ne saurait rien refuser à ses enfants qui lui font confiance, fortifiés par cette assurance présentons-lui nos demandes pour tous les hommes.

Pour l'Église : qu'à la suite du Christ, elle accueille tout homme comme un frère. Prions le Seigneur !

Pour les hommes qui n'ont pas la foi au Christ : qu'ils cherchent toujours la vérité qui les prépare à le rencontrer. Prions le Seigneur !

Pour les gouvernants de pays divisés par des luttes ethniques : qu'ils trouvent les solutions d'une vie digne pour chacun. Prions le Seigneur !

Pour le peuple juif : que sa fidélité à l'Alliance le conduise à reconnaître le Christ. Prions le Seigneur !

Pour les touristes et leurs hôtes : qu'ils sachent découvrir dans l'autre les richesses de la différence. Prions le Seigneur !

Dieu qui ne cesse d'être présent auprès de ceux que bouleversent les tempêtes du monde, ouvre nos cœurs aux cris de nos semblables et exauce nos prières au-delà de nos désirs afin que tout homme avance jusqu'aux rives de ton Royaume. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs bonjour !

Aujourd'hui, l'Évangile raconte la rencontre de Jésus avec une femme cananéenne, en dehors du territoire d'Israël (cf. Mt 15,21-28). Elle lui demande de libérer sa fille, tourmentée par un démon, mais le Seigneur ne l'écoute pas. Elle insiste, et les disciples lui conseillent de l'exaucer pour qu'elle arrête, mais Jésus explique que sa mission est destinée aux enfants d'Israël, et utilise cette image : « *Il ne sied pas de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens* ». Et la femme répond : « *Oui, Seigneur ! dit-elle, et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres !* ». Alors Jésus lui dit : « *“O femme, grande est ta foi ! Qu'il t'advienne selon ton désir !”* ». Et de ce moment sa fille fut guérie » (v.26-28). C'est une belle histoire, et elle est arrivée à Jésus.

Nous voyons que Jésus change d'attitude, et ce qui le fait changer, c'est la force de la foi de cette femme. Arrêtons-nous donc brièvement sur ces deux aspects : le changement de Jésus et la foi de la femme.

Le changement de Jésus. Il adressait sa prédication au peuple élu ; puis, l'Esprit Saint aurait poussé l'Église jusqu'aux extrémités de la terre. Mais ici se déroule, pourrions-nous dire, une anticipation, par laquelle, dans l'épisode de la femme cananéenne, l'universalité de l'œuvre de Dieu se manifeste déjà. Cette disponibilité de Jésus est intéressante : face à la prière de la femme, il « *anticipe les projets* », face à son cas concret, il devient encore plus condescendant et compatissant. Dieu est ainsi : il est amour, et celui qui aime ne reste pas rigide. Oui, il reste ferme, mais pas rigide. Il ne reste pas rigide sur ses positions, mais se laisse porter et émouvoir ; il sait changer ses plans. L'amour est créatif et nous, chrétiens, si nous voulons imiter le Christ, nous sommes invités à la disponibilité du changement. Cela nous fait beaucoup de bien dans nos relations, mais aussi dans la vie de foi, d'être dociles, d'écouter vraiment, de nous laisser attendrir au nom de la compassion et du bien d'autrui,

comme Jésus avec la Cananéenne. La docilité pour changer. Des cœurs dociles pour changer.

Regardons alors la foi de la femme, que le Seigneur loue en disant qu'elle est « *grande* » (v.28). Pour les disciples, seule son insistance semble grande, alors que Jésus voit la foi. Si nous y réfléchissons, cette femme étrangère ne connaissait probablement pas grand-chose, voire rien du tout, des lois et des préceptes religieux d'Israël. En quoi consiste alors sa foi ? Elle n'est pas riche de concepts, mais de faits : la Cananéenne s'approche, se prosterne, insiste, instaure un dialogue étroit avec Jésus, elle surmonte tous les obstacles pour pouvoir lui parler. Voilà le caractère concret de la foi, qui n'est pas une étiquette religieuse, mais une relation personnelle avec le Seigneur. Combien de fois tombe-t-on dans la tentation de confondre la foi avec une étiquette ! La foi de la femme n'est pas faite d'étiquette théologique, mais d'insistance ; elle frappe à la porte, elle frappe, elle frappe ; elle n'est pas faite de paroles, mais de prière. Et Dieu ne résiste pas quand on le prie. C'est pourquoi il a dit : « *Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira* » (Mt 7,7).

Frères et sœurs, à la lumière de tout cela, nous pouvons nous poser quelques questions. En commençant par le changement de Jésus, par exemple : suis-je capable de changer d'avis ? Suis-je capable d'être compréhensif et compatissant ou est-ce que je reste figé sur mes positions ? Mon cœur est-il rigide ? Ce qui n'est pas de la fermeté, la rigidité est mauvaise, la fermeté est bonne. Et à partir de la foi de la femme : comment est ma foi ? S'arrête-t-elle à des concepts et des mots, ou est-elle vraiment vécue, par la prière et les actes ? Est-ce que je sais dialoguer avec le Seigneur, est-ce que je sais insister avec Lui, ou est-ce que je me contente de réciter une belle formule ? Que la Vierge nous rende disponibles au bien et concrets dans notre foi.

© Libreria Editrice Vaticana – 2023

ENTRÉE :

1- Toi l'étranger qui sur la route,
cherche l'amour et l'amitié,
Viens avec nous, Jésus t'invite à partager la joie d'aimer.

R- Il nous accueille dans sa maison,
il nous abrite sous ton toit,
venant de tous les horizons,
comme un ami il nous reçoit. *(bis)*

2- Toi l'affamé qui sur ta route
cherche comment calmer ta faim,
viens avec nous, Jésus t'invite à partager le même pain.

KYRIALE : français**GLOIRE À DIEU :**

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ! *(bis)*
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : Pâques**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

1- Ô prends mon âme, prends-là, Seigneur,
Et que ta flamme brûle en mon cœur.
Que tout mon être vibre pour toi,
Sois seul mon maître, ô divin roi.

R- Source de vie, de paix, d'amour
Vers toi je crie la nuit, le jour
Guide mon âme, sois mon soutien
Remplis ma vie, toi mon seul bien.

2- Du mal perfide, ô garde-moi,
Sois seul mon guide, chef de ma foi,
Quand la nuit voile tout à mes yeux,
Sois mon étoile, brille des cieux.

SANCTUS : français**ANAMNESE :**

Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus
Nous proclamons ta résurrection,
Nous attendons ta venue, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : chanté**AGNUS : français****COMMUNION : Fond musical****ENVOI :**

1- Vierge Marie, Mère de Dieu,
Mère du ciel, Mère des hommes.

R- Ave Maria, ave Maria, ave Maria.

ENTRÉE :

Enflamme mon cœur Esprit Saint,
 enflamme Esprit Saint mon âme
 Par la puissance de ton amour,
 Rends moi docile à ta présence

 Esprit Saint mon cœur est ouvert,
 Esprit Saint mon âme t'attend
 Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
 Viens Esprit Saint

KYRIALE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
 (*Alléluia*) aux plus des cieux
 (*Alléluia*) Et paix sur la terre (*la terre*)
 aux hommes qu'il aime. (*bis*)

Nous te louons, nous te bénissons
 Nous t'adorons, nous te glorifions
 Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
 Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant
 /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
 Toi qui enlèves le péché du monde
 Prends pitié de nous, reçois notre prière
 Toi qui es assis à la droite du Père
 Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
 Toi seul es le très haut,
 Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
 Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

PSAUME :

O oe to'u Arii, o oe to'u faaora
 O oe to'u Atua, e Ietu e.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*). (*bis*)
 Alléluia `allé alléluia, Allé alléluia alléluia.

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e
 Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

1- A haamori iana, a faatura iana
 A faateitei ia Ietu ia faahanahana hia oia.

R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
 Aita tu mai ia oe aita tu ma ia Ietu.

2- Tu mérites la gloire et l'honneur
 Élevons nos mains adorons
 Et bénissons son nom.

R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
 Oui nul n'est comme toi
 Jamais personne n'est comme toi !

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
 Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
 U hua mai oe (*u hua mai oe*)
 Te Hatu Ietu (*te Hatu Ietu*).

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANLA - tabitien*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

1- I roto te Euhari e Iesu,
 Te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
 Te 'ite nei au te here, e te ora mau
 Aroha mai, aroha mai, haere mai

R- E Iesu e, Iesu Euhari
 A turamarama haamaitai Iesu Kirito
 Aroha mai, aroha mai, haere ma.

ENVOI :

Chercher avec toi dans nos vies
 Les pas de Dieu, Vierge Marie
 Par toi accueillir aujourd'hui
 Le don de Dieu, Vierge Marie.

Puisque tu chantes avec nous
 Magnificat, Vierge Marie
 Permits la Pâque sur nos pas
 Nous ferons tout ce qu'il voudra.

ENTRÉE :

Te 'Ētārētia mau e Katorika ia ;
Tā'āto'a i te tau 'e te mau vāhi ato'a.
E mea tahito roa te i'oa te ha'apa'ora'a ;
Mai ia Ietu Kirito tō tātou tāpa'o mana.
'Ua rave te 'āpōtoro iāna tō rātou fa'aro'o.
'Ua fa'a'ite mai te Atua i te aura'a te faufa'a
Tō Ietu 'Ētārētia 'o te hō'ē mou'a teitei.
E 'api roa iāna ra teie ao ato'a nei.

KYRIALE : *Rona TAUFĀ - grec*

GLOIRE À DIEU : *Petiot III*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ē atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ē atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Dieu que les peuples t'acclament,
qu'ils t'acclament tous ensemble.

ACCLAMATION : *Petiot V*

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE : *MH n°5 p.63*

E te Fatu e, aroha mai ia matou nei.

OFFERTOIRE : *BAMBRIDGE*

R-P'a'i to matou mafatu, i ta'oe karatia,
ia paere te Parau Mau, te te mau fenua to'a.

1- Oe te hau i te ra'i to terono teitei,
te pure nei ia'oe, to mau tamri'i here.
E mo'a to i'oa, e au mau iana te tura,
ia fa'ateiteihia e te mau ta'ata t'oa.

SANCTUS : *Médéric BERNARDINO - latin*

ANAMNESE : *Albéric TEHEI*

Te fa'i atu nei matou i to'oe na pohera'a e te Fatu e,
e Ietu e, te faateitei nei matou i to'oe na, ti'a faahoura'a
e tae noatu i to'oe ho'i ra'a mai, ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *Jimmy II - tabitien*

AGNUS : *James SLAOU CHIN - tabitien*

COMMUNION : *Communauté du Chemin Neuf*

R-Nous recevons le même pain,
nous buvons à la même coupe,
afin de devenir celui qui nous unit, le Corps du Christ.

1- Heureux qui désire la vie,
qu'il s'en approche et la recoive,
il recevra Jésus lui-même
et connaîtra l'amour de Dieu.

3- Heureux qui regarde le cœur,
et ne juge pas l'apparence,
il reconnaîtra dans ce pain,
Jésus l'Agneau livré pour nous

7- Heureux l'homme qui aimera,
son frère au nom de l'Évangile,
il recevra l'amour puissant de Jésus-Christ
vainqueur du mal.

ENVOI : *Totina e Oko*

E Tiare Maria mai te riri ;
Tei mā'itihia nō te ra'i mai te merahi tē tāhiri ra
I tō rātou mau pererau.
Mai te rōti tei tōpatahia e te hupe o te ra'i
Mai te hiona ra tei nā roto mai (i) Te mata'i o te reva.
Afea rā 'oe (e) tae mai ai e tae mai ai,
Tē tīa'i nei mātou ia 'oe tō mātou Ārai.
'A rave ia mātou nei arata'i nā te 'ē'a mau,
nō tō mātou 'ā'au tāiva tei mā'iri ia 'oe na

ENTRÉE :

R-Dieu nous accueille en sa maison,
Dieu nous invite à son festin
Jour d'allégresse et jour de joie ! Alléluia !

1- Oh, quelle joie quand on m'a dit :
Approchons-nous de sa maison
Dans la cité du Dieu vivant !

2- Criez de joie pour notre Dieu,
Chantez pour lui, car il est bon,
car éternel est son amour !

3- Approchons-nous de ce repas
Où Dieu convie tous ses enfants,
Mangeons le Pain qui donne vie.

KYRIALE : *tabitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime !
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ;
qu'ils te rendent grâce tous ensemble !

ACCLAMATION : *Alleluia*

PROFESSION DE FOI :

Voir page 12

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends nos prières monter vers Toi.

OFFERTOIRE :

R-Tout un chemin pour te chercher
Toute ma vie pour te chanter
Chaque matin s'émerveiller de se savoir aimé.

1- Merci Seigneur pour tout ce que Tu me donnes
Et moi je t'offre ma vie d'aujourd'hui
Tout mon travail, mes jeux, mes joies, mes peines
En tout cela, je te dis : « oui ».

2- Pardon Seigneur, lorsque je t'abandonne
Quand je ne te cherche plus dans ma vie
Tu es ma joie, et la joie que je rayonne
Alors je te dis : « me voici ».

3- Voici Seigneur, je t'offre ma famille
Tous mes voisins et puis tous mes amis
Tous ceux qui ne me sont pas sympathiques
Pour mieux les aimer, je te prie.

SANCTUS : *tabitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *tabitien*

COMMUNION :

R-Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est mon Corps, car c'est mon Sang
Prenez et mangez et buvez-en tous
Car c'est ma vie donnée pour vous.

1- Je suis Celui que l'on aime, je suis Celui que l'on prie,
Je suis Celui qu'on emmène, Celui qui donne la vie.

2- Je suis Celui qui se donne, je suis Celui que l'on prend
Je suis Celui qui pardonne à ceux qui en font autant.

3- Je suis celui qu'on enchaîne, je suis celui que l'on hait
Je suis celui qu'on blasphème, celui qu'on va crucifier.

4- Je suis Celui qui vous aime, je suis Celui qui vit
Je fais avec le Père un seul Amour dans l'Esprit.

ENVOI :

Apprends-nous comme Toi, Marie
A chanter ton magnificat,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
Dans nos cœurs cet appel éclate.
Apprends-nous comme Toi, Marie
A ouvrir de nouveaux chemins,
Apprends-nous à redire ton « Oui »
La prière qui passe en nos mains.

LES CATHE-MESSES

Samedi 15 août 2026

18h00 : **Messe** : Michel GRAND ;

Dimanche 16 août 2026

20^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : M^{gr} Michel COPPENRATH - 18^{ème} anniversaire de décès ;

18h00 : **Messe** : John TEAGAI ;

Lundi 17 août 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Père Christophe, les Évêques, les prêtres, les diacres, les katekita, les consacrés, les religieux et religieuses, les moines et moniales, les séminaristes et novices, les appelés à la vie religieuse et sacerdotale ;

Mardi 18 août 2026

De la férie - vert

05h50 : **Messe** : Constant GUEHENNEC, André et Pascal PARMENTIER ;

Mercredi 19 août 2026

Saint Jean Eudes, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Famille VONZY ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 20 août 2026

Saint Bernard, abbé et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : Intention particulière ;

Vendredi 21 août 2026

Saint Pie X, pape - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de Grâce pour l'équipe TE VAI ETE et le Secrétariat ;

14h30 à 16h30 : Confession au presbytère ;

Samedi 22 août 2026

Bienheureuse Vierge Marie Reine - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Anniversaire de Toretta et action de grâce pour HUNTER Christiane (+) et TEMARII John ;

Dimanche 23 août 2026

21^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille CHEUNG SAN et Famille RAVEINO - Action de grâce pour l'anniversaire de Vetea ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

« QUE LES HOMMES POLITIQUES SOIENT AU SERVICE DES PEUPLES QUI DEMANDENT UNE TERRE, UNE MAISON, UN TRAVAIL ET UNE BONNE VIE »

Pape François - 16 octobre 2021

Cathédrale de Papeete Marara paiement - FR5914168000018758201C06867- OFTPPFT1XXX - N° TAHITI : 028902.031

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti : N° TAHITI : 028902.031

Téléphone : (689) 40 50 30 00 ; Courriel : cathedraledepapeete@gmail.com ; Site : www.cathedraledepapeete.com

Twitter : @makuikiritofe ; Facebook : Cathédrale Papeete.

LES CATHE-ANNONCES



LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Divine Miséricorde : du lundi au vendredi à 06h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h30 à 16h30 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*).

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR7614168000011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			